

Souvenirs politiques

Les très Riches Heures du président Martou

Paul Peeters

Si j'ai choisi de parler de « Riches Heures » à propos des entretiens que Paul Piret, journaliste à *La Libre Belgique*, a eus avec François Martou, président sortant du Mouvement ouvrier chrétien¹, c'est parce que ces entretiens sont hauts en couleur tout en ne comportant aucune enluminure. C'est le verbe, façon caricature du *Canard enchainé* ou des *Guignols de l'Info*, qui est coloré. Et il l'est à

dessein. Lorsque les médias font passer les faits divers réels ou ratés (on a évité la catastrophe à Schaltin lorsqu'un camion, etc.) des abîmes de l'information à la Une, le seul moyen d'entamer encore un débat de société est la petite phrase bien sentie. La caricature à la Martou est donc d'abord une stratégie pour frapper juste au niveau des idées, tout en étant généralement injuste à

l'égard de la personne que l'on caricature pour ce faire. Beaucoup d'animaux politiques ont recours à des conseillers en image pour placer de telles banderilles. Chez François, c'est inné.

Et puisque François veut que l'on parle des idées, je passerai sous silence son totem chez les scouts, ses nombreux diplômes universitaires, ses anciens mandats encore plus nombreux et toute la galerie de ministres, monseigneurs et dirigeants de toutes sortes qu'il a

¹ Paul Piret, *François Martou. Demain il fera jour...*, Couleur livres, 2006.

pu côtoyer, amuser ou, le plus souvent, énerver. Il y a toutefois un trait de son caractère qui ne ressort pas du livre, simplement parce que Paul Piret pose les questions et que François y répond. Ce trait, il le doit sans doute à son baccalauréat en philosophie. Il consiste à vous écouter, les bras croisés au-dessus d'un abdomen des plus confortables, jusqu'au moment où vous allez dire une grosse bêtise. Alors, comme Socrate, il va vous demander de rendre compte de cette bêtise par une autre bêtise, et ainsi de suite. Il est donc aussi un grand maître en maïeutique.

Mais revenons aux idées puisque ce sont les neurones que François veut stimuler. Il n'est pas question de les passer toutes en revue, car sinon il n'y aurait plus aucune raison d'acheter ce bouquin. J'ai donc retenu trois thèmes portant respectivement sur l'avenir de la Belgique, sur celui du capitalisme et sur celui du Mouvement ouvrier chrétien (Moc) lui-même.

L'AVENIR DE LA PATRIE

Pour la Belgique, François pense désormais qu'il faut redorer le blason du fédéral. Est-ce bien raisonnable après tant d'années passées à opérer une régionalisation que d'aucuns veulent surtout compléter? Historiquement, aux États-Unis par exemple, le pouvoir fédéral est né péniblement de la volonté de certains d'associer

des entités pratiquement autonomes à l'origine. Comme le notait Tocqueville en 1835 à propos de la Constitution fédérale américaine: « Il s'agissait de partager la souveraineté de telle sorte que les différents États qui formaient l'Union continuassent à se gouverner eux-mêmes dans tout ce qui ne regardait que leur prospérité intérieure, sans que la nation entière, représentée par l'Union, cessât de faire un corps et de pourvoir à tous ses besoins généraux. Question complexe et difficile à résoudre². » Et d'autant plus « complexe et difficile » que, dans le cas de la Belgique, les Régions et Communautés n'en sont pas à « continuer à se gouverner », mais qu'elles viennent à peine de commencer à le faire. De plus, le fédéral belge apparaît toujours, implicitement, comme étant une coquille à vider, par le haut vers l'Europe (la monnaie hier, la fiscalité demain et sans doute un jour les pensions sinon d'autres pans de la sécurité sociale) et par le bas vers les Régions et Communautés pour le reste ou pour certains ou les mêmes pans de cette sécurité sociale. Ce n'est donc pas « le mois prochain que la Belgique va péter » comme le pensait François

Persoons en 1967³, mais on pourrait bien se réveiller un jour en constatant qu'elle s'est évaporée. Son dernier ciment restera le partage de la dette publique que personne ne réussira jamais à ventiler entre les Régions, ce que François constate par ailleurs. Est-ce à dire que la dernière cartouche du fédéral serait de faire augmenter à nouveau le pourcentage de l'endettement public dans le produit national?

L'AVENIR DU CAPITALISME « SOT »

Concernant le capitalisme, dont François pense « qu'il tourne sot » parce qu'il ne serait plus que financier, c'est pour le moins une simplification qui tient sans doute à la vision que l'on en a depuis la Belgique. Dans la phase actuelle de mondialisation, les centres stratégiques des décisions autres que financières ont en effet, pour la plupart, quitté la Belgique. Comme le note François lui-même « au niveau interprofessionnel belge, les syndicats tombent sur des délégués de mercenaires de multinationales, qui ont succédé à des dirigeants parlant pour leur entreprise⁴ ». Mais cela ne signifie nullement que ces multinationa-

² Tocqueville, *Œuvres II*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 126.

³ Paul Piret, *ibid.*, p. 79.

⁴ Paul Piret, *ibid.*, p. 95.

les ne prennent que des décisions financières. Le bestiaire du capitalisme mondial signale ainsi que, depuis des années, l'homme le plus riche du monde n'est ni banquier ni kleptocrate ni rentier du pétrole, mais qu'il a fait fortune en démocratisant l'informatique et en s'y taillant une position de monopole, ce que les théoriciens de l'économie détestent, mais que tous les praticiens de n'importe quel business (économique ou autre) adorent. En plus, Bill Gates, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est en passe d'abandonner son entreprise, non pour se lancer dans la finance, mais pour gérer une vaste association caritative transnationale. Tout cela est anecdotique, certes.

Mais il l'est tout autant de dire, comme le fait François, que les fonds de pension et autres gérants de fortunes exigent de voir les entreprises réaliser un rendement de 13 % sur le capital. Les gestionnaires de fonds n'ont rien à exiger du tout et n'auront que ce que leur gestion rapportera, c'est-à-dire parfois une culotte. Et s'ils prétendent pouvoir obtenir un rendement de 13 %, c'est simple-

ment pour justifier leur importance ou pour appâter le client. Cela marche d'ailleurs assez bien dans les pays où une population vieillissante songe très fort à une poire pour la soif dans ses vieux jours si proches. Mais comme tout économiste le sait bien, on ne peut pas battre durablement le marché qui est loin, pour l'instant, d'avoir un taux de rendement de 13 %.

Je crois plutôt que pour comprendre le présent et l'avenir du capitalisme, il faut se référer à une statistique qu'Isabelle Ferreras a reprise à Richard Freeman dans un article récent de *La Revue nouvelle*⁵. Avec l'entrée de l'ex-bloc soviétique, de la Chine et de l'Inde dans l'arène capitaliste, la force de travail disponible a doublé alors que le stock de capital disponible n'a pas suivi le mouvement. Cela donne un espace de respiration considérable au capitalisme autre que purement financier et constitue, comme l'a bien indiqué Isabelle Ferreras, un défi considérable pour ceux qui veulent autre chose, en Europe comme en Inde ou en Chine, qu'un nouveau capitalisme à la Dickens.

L'AVENIR DU MOUVEMENT

Quant à l'avenir du Moc, je suis vraiment perplexe. Le jeu sémantique consistant à passer du « pilier » de naguère au « réseau » d'aujourd'hui ou à sa « coupole » est intéressant sans être vraiment convaincant. En fait, il me semble y avoir deux problèmes : celui de la structure du Moc et celui, quoi qu'on en dise, du « c » dans la notion de Mouvement ouvrier chrétien.

Le fait de réunir en un tout des associations vraiment associatives (Vie féminine, etc.) avec un syndicat (la CSC), une mutuelle, un réseau de pharmacies (EPC) et la participation dans une banque (Dexia) fait songer, dans un autre domaine, à ce genre de monstre historique qui passait naguère pour le modèle du capitalisme belge : la Société générale de Belgique. *La Revue nouvelle* en avait fait ses choux gras en son temps⁶ en notant par exemple que ce holding avait « son avenir derrière lui ». Et de fait, le nom même de ce holding a désormais disparu et tout son contenu a été vendu par appartement. Comparaison n'est certes pas raison, mais il ne suffit pas non plus de se réfugier dans l'anecdotique en disant que « Dexia est la première en Belgique et en Europe dans les fonds éthiques, en termes de volume comme de propositions⁷ » et serait donc plus ou moins ouvrière et chré-

⁵ Isabelle Ferreras, « Le conflit... mais quel conflit ? », *La Revue nouvelle*, n° 7-8, juillet-août 2006, p. 31.

⁶ « La Société générale de Belgique », *La Revue nouvelle*, n° 11, novembre 1972.

⁷ Paul Piret, *ibid.*, p. 38.

tienne. Anecdote pour anecdote, on pourrait rétorquer que, route d'Esch, les gestionnaires de fortune de l'énorme siège social luxembourgeois de Dexia ne font pas que canaliser l'épargne de ces Belges qui ignorent tout des différentes moutures de la déclaration libératoire unique (DLU) de Reynders vers ces mêmes fonds réputés éthiques. Et l'on ose espérer qu'ils mettent tout en œuvre pour ne pas sombrer dans les eaux plus fangeuses du blanchiment de l'argent de la drogue, du trafic des êtres humains, de la mafia, du président kleptocrate du Turkménistan ou de la nébuleuse d'Al-Qaïda. Un accident est si vite arrivé.

Bien évidemment personne ne lancera jamais une OPA contre l'ensemble du Moc, bien qu'un raid contre Dexia n'est pas à exclure. Mais les pièces de la « coupole » pourraient très bien prendre (ou continuer à prendre ?) spontanément leur indépendance en considérant, par exemple, que la gestion d'un syndicat ou d'une mutuelle est déjà bien assez compliquée comme cela sans avoir à y mêler les désidératas de l'associatif pur ou du patron de Dexia.

Le problème de l'étiquette chrétienne du Moc est plus large. En Belgique, comme dans l'ensemble de l'Europe, le lourd passé des guerres de religion qui a culminé dans l'essai presque réussi d'éliminer tous les représentants réels ou bureaucratiquement inféodés à la religion juive, semble avoir conduit, par réaction, à installer partout un agnosticisme d'indifférence. S'il n'y avait pas les sans-papiers, beaucoup de nos églises devraient déjà être désaffectées et vendues à des particuliers (cela se fait déjà en Grande-Bretagne). La situation n'est pas du tout la même dans le monde musulman, dans la chrétienté d'Amérique latine ou d'Afrique, dans le monde hindou, voire aux États-Unis qui, théoriquement laïques, louent Dieu même sur leurs billets de banque. Face à une telle situation de fait en Europe, le label chrétien devient progressivement au mieux une sorte de curiosité archéologique et au pire une occasion de continuer à en découdre entre cathos et franc-macs. Je pense donc que, de son côté, M^{me} Milquet a eu raison d'opter pour le label Cdh, ne serait-ce que pour permet-

tre au temps d'effacer que ce fut au départ la même salade que le PSC.

Je pense que François, après avoir lu tout cela, va croiser les bras au-dessus de son abdomen dont j'ai déjà évoqué la rotondité. Il me reste à attendre qu'il découvre les failles (multiples) qui se trouvent dans ma prose. La maïeutique socratique pourra alors se mettre en route. Un peu de musculation intellectuelle ne fait jamais de tort. ■